

« Bienvenue aux dames, Ladies Welcome »

Gilbert David

Numéro 29 (4), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28420ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

David, G. (1983). Compte rendu de [« Bienvenue aux dames, Ladies Welcome »]. *Jeu*, (29), 144–145.

fragments

« bienvenue aux dames, ladies
welcome »

matériaux pour un théâtre épique

Pièce de Jean-Raymond Marcoux, mise en scène par Pierre Collin; décor: Michel Demers; costumes: Brigitte Lemieux; éclairages: Claude-André Roy; musique: Steve Burman; arrangements: Claire Poirier; bande sonore: Louison Danis; maquillages: Claudie Taillon; coiffures et perruques: Ghislain, Constant Haute Coiffure; la chanson « Mon cheval et moi » est de Marc Gélinas. Avec Marcel Girard, Gildor Roy, Murielle Dutil, Réjean Guénette, Marc Gélinas, Guy L'Écuyer et Marie-Élaine Berthiaume. Au Théâtre d'Aujourd'hui, du 15 septembre au 22 octobre 1983.

Frappante « tranche de vie », la pièce de Jean-Raymond Marcoux repose la question, encore occultée dans la pratique théâtrale au Québec, de l'usage de l'esthétique naturaliste. Certes, on peut affirmer, sans risquer d'être contredit, que c'en est bien fini du « plus vrai que nature » et que le théâtre n'est pas la vie. Mais si on veut bien admettre que le naturalisme peut encore, dans certaines conditions, être porteur d'une vérité historique immédiate, exposer une réalité dans ce qu'elle a de « reconnaissable », mettre à jour des comportements et des attitudes, méconnus autrement ou présentés ailleurs — je pense aux téléromans — sous une forme déréalisée, je crois que nos dramaturges n'ont pas à s'interdire d'avoir recours à cette forme datée. Ibsen, Gorki, Tchekhov ont encore quelque chose à nous dire et, aujourd'hui, dépeindre un milieu de petite ville ouvrière du Québec profond, en l'occurrence celui de chauffeurs de « bull » réunis pour fêter à l'hôtel du coin le retour chez lui d'un ouvrier accidenté,



Gildor Roy, Marc Gélinas, Murielle Dutil et Marcel Girard, dans une mise en scène de *Bienvenue aux dames, Ladies Welcome*, au Théâtre d'Aujourd'hui.

a certainement sa place au théâtre. *Bienvenue aux dames, Ladies welcome*, dans le genre, est une réussite — je ne parlerai pas ici de la représentation proprement dite: les spectateurs sont confrontés sans ménagement à des personnages grossiers, mal engueulés, descendants directs des trappeurs et draveurs de notre folklore... Or, ce qui se trame ici, sous les jurons et la vulgarité, sous l'amitié machiste des hommes de chantier, c'est la recherche d'une solidarité moins superficielle, d'une fraternité productive, d'une révolte qui puisse se traduire en changement. La représentation du peuple tombe fréquemment dans l'idéalisation ou, à l'inverse, dans le misérabilisme. La pièce de Marcoux échappe à ces pièges, sans pour autant accéder au traitement épique. On sait quel parti Brecht tira du naturalisme, en en cassant la fonction illusionniste et la bonne conscience photographique. Au Québec, l'apolitisme, ce lourd héritage clérical et petit-bourgeois, est tel que même le naturalisme théâtral jette sur notre société quelques lueurs tranchantes de vérité. Jean-Raymond Marcoux propose ainsi quelques matériaux importants pour un théâtre épique encore à venir.

gilbert david

« la dernière heure d'harrison fish »

cédlabédé

Texte de Juan José Arréola. Mise en scène et adaptation de Mario Boivin, assisté de Richard Bonneau. Décor, costumes, accessoires et éclairages de Françoise Labelle et de François Pilote. Bande sonore de Mario Boivin. Avec Mario Boucher (Denis O'Hara, un collectionneur), Louis Cyr (Roscoe Hamilton), Marie DuPont (Gloria Dickinson, voix de Véronique), Ghislaine Dupont-Hébert, (la conservatrice du musée, une collectionneuse), Carol Michaud (Harrison Fish), Benoît Ricard (Harras) et Ndjouga Sarr (Joe « Tap-tap » Smith, narrateur). Une production de Tess Imaginaire, présentée du 11 au 27 mars 1983 au 5402 boul. Saint-Laurent, du 20 au 24 avril à la Galerie Transgression et du 23 septembre au 15 octobre Aux Quat' Saouls Bar.

Dans notre paysage théâtral où, habituellement, les corps bafouillent, se contentant de traîner sur la scène leur gestuelle quotidienne, ce premier spectacle du groupe Tess Imaginaire — volet inaugural d'une trilogie — ne pouvait faire autrement qu'impressionner le spectateur par son travail formel. Imaginez des comédiens transformés en personnages de bédé: visages « couleur chair » aux traits dessinés, costumes déjà ombrés. Leurs gestes visent à créer une succession rapide de moments d'immobilités, succession de poses codées nous renvoyant à un langage visuel stéréotypé mais d'une admirable et fascinante efficacité. On regrettera cependant que cette originalité formelle fonctionne un peu à vide; cette histoire d'un employé qui coince son patron pour mettre à jour le passé crapuleux de ce dernier est frêle, attendue. Et la mise en scène achoppe dans la création d'une tension dramatique. On est ébloui les dix premières minutes et après, on a hâte que ça finisse. Mais ce dont on a le plus hâte, c'est quand même la suite de la trilogie de Tess Imaginaire.

paul lefebvre

De gauche à droite: Benoît Ricard (Marras), Marie Dupont (Gloria Dickinson) à l'arrière, Mario Boucher (Denis O'Hara) au premier plan et Ghislaine Dupont-Hébert (la conservatrice du musée) à l'arrière, dans une scène de *la Dernière Heure d'Harrison Fish*. Photo: Ernesto Mortorello. ▶